

ment méconnaissable. C'est une femme, vêtue d'une longue tunique, sans manches, debout et dans une attitude méditative, jambes et bras croisés très-naturellement; la main droite supporte le bras gauche dont la main soutient légèrement la tête par le menton. Il paraît qu'elle avait jadis la tête couverte d'un casque; un hibou était sculpté vers la tête de la déesse; il n'en reste pas trace. Pasumot a reconnu l'oiseau de Minerve. Tous les autres signes semblent, en effet, constater cette déesse.

Telles sont les huit figures de la colonne, toutes debout, toutes plus ou moins mutilées et corrodées. Trois ont conservé les marques non équivoques de leur individualité, à savoir: Hercule, Junon et le captif; deux présentent les plus grandes probabilités, Jupiter et la déesse Hébé. Les trois autres ne peuvent plus être expliquées que par les documents d'une époque où ces figures n'avaient pas encore perdu leurs traits caractéristiques. Au moyen de toutes ces données, puisées dans des écrits anciens et ressortant de mes propres observations, il sera plus facile d'interpréter la signification historique du monument et d'indiquer sous quel empereur et en mémoire de quel fait de guerre il a été érigé. Avant de me livrer à cet examen, il est bon de rapporter quelques faits concernant les fouilles pratiquées sous la colonne et dans son voisinage, et, pour ne rien omettre de tout ce qui intéresse ce monument, de retracer en quelques lignes sa restauration, opérée en 1825.

PAUL GUILLEMOT.

(*La suite à un prochain numéro*).